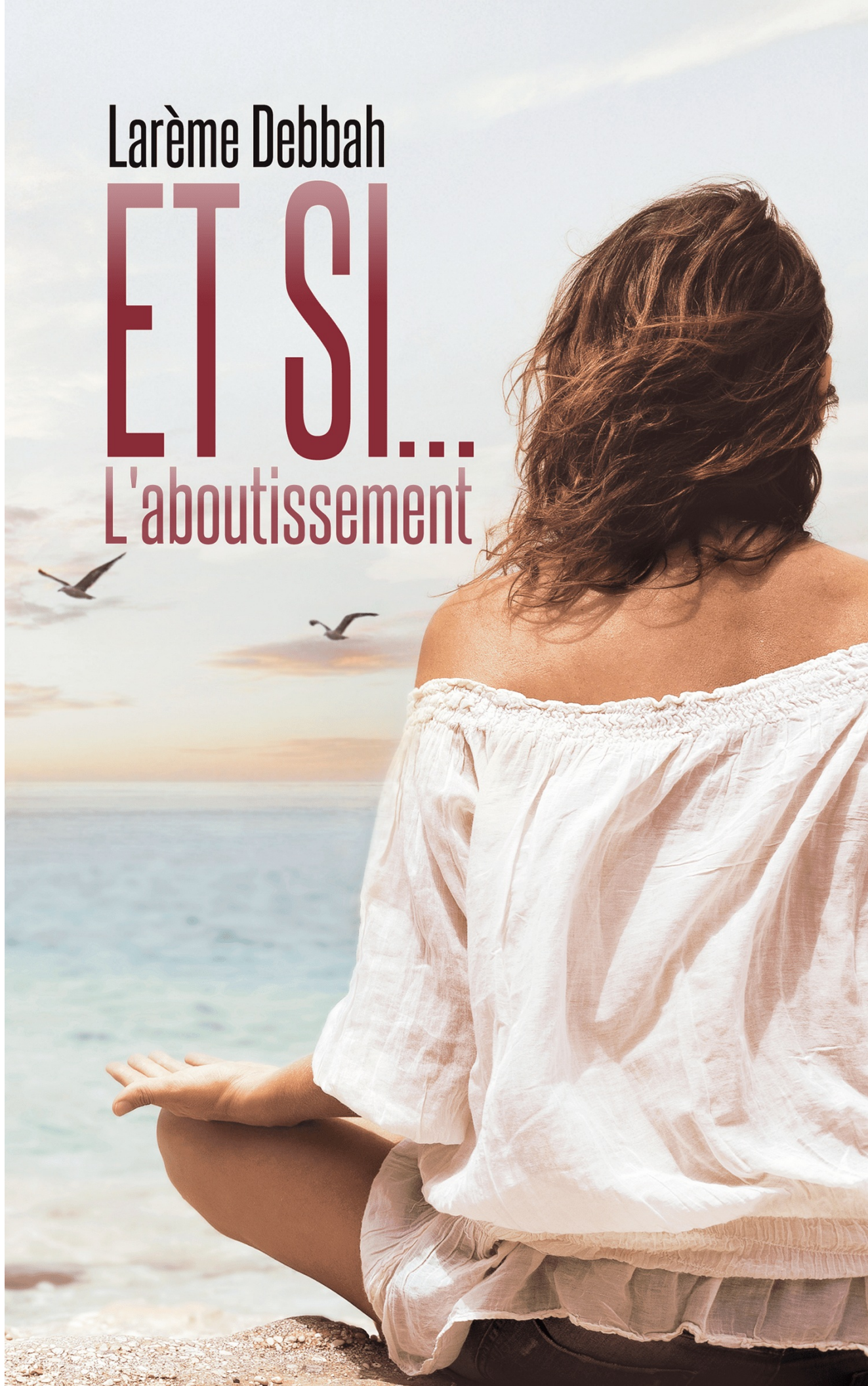


Larème Debbah

ET SI...

L'aboutissement



Larème Debbah

L'Aboutissement

© Larème Debbah, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3180-6



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Une vie après l'autre, 2017

Et si (tome 1), 2018

L'Éveil (tome 2), 2018

Le bonheur peut-il être vivant ? Permanent ? Généreux ? J'y ai cru longtemps. Mais un jour, son pire ennemi m'est revenu en pleine face, sans que je m'y attende, comme un boomerang qui a fait le tour de la Terre avant de revenir à son propriétaire. Oui, je ne pensais pas que le plaisir de vivre pouvait s'éclipser, rebrousser chemin, se soustraire à ce qu'il y avait de plus beau dans ma vie et me laisser choir dans les méandres des épreuves, de la malchance, de l'adversité. Encore et toujours... À force de côtoyer la satisfaction d'une existence familiale parfaite, j'en oubliais que de funestes instants pouvaient encore survenir, germer dans ce terreau riche en satisfaction, poindre le bout de leur nez sans crier gare, par un beau matin. Non, je ne m'y attendais vraiment pas. C'est alors que le couperet est tombé, sa lame trop affûtée, comme pour me prévenir que la vie n'est vraiment pas un long fleuve tranquille.

Chapitre 1

Je venais de fêter mon trentième anniversaire en toute simplicité, en France, chez mon père. Il nous avait invités afin de recevoir la famille et nous annoncer son mariage imminent avec Christine. Je savais, qu'un jour, cette union allait naître. J'étais très heureuse pour eux. Ils formaient le couple parfait qui avait, enfin, droit au bonheur ultime. Ils vivaient ensemble depuis plusieurs années et mon père souhaitait officialiser sa relation avec la nouvelle femme de sa vie. Son divorce avec ma mère l'avait littéralement anéanti. Mais en y repensant, sa dépression était liée à plusieurs facteurs ajoutés les uns aux autres, dont la remise des clefs du cabinet à mon frère Benoît. En soi, c'était une continuité, un avancement logique dans la vie d'un indépendant, mais psychologiquement, il avait eu énormément de mal.

Nous étions tous favorables à cette union qui avait métamorphosé cet homme blasé de la vie depuis qu'il avait lâché les rênes du cabinet d'avocats Aubagio. Lui, qui avait perdu de sa prestance, de son charisme, était redevenu comme avant, comme au temps des beaux jours de la lignée familiale, avec ma mère en moins.

Pour cette occasion, Christine et mon père avaient organisé une *garden-party* dans le jardin de la maison de mon enfance. Nous devions être une cinquantaine de convives. Ça, c'était pour la partie protocolaire. Car la veille, nous avions profité de la proximité familiale pour dîner entre nous, en famille, afin de fêter l'annonce du mariage et mon anniversaire. J'avoue que je n'avais aucune envie de le célébrer. Mais papa y tenait, alors je l'ai laissé faire. J'ai eu droit au discours de Benoît, au diaporama de photos qui passaient en revue toute ma jeunesse, ce qui fit beaucoup rire les enfants, au gâteau orné de trente bougies et à un mini feu d'artifice dans le jardin pour clore la soirée.

Nous profitions de ce déplacement pour séjourner plusieurs jours à Paris, jouer les touristes - même si la capitale française n'avait plus de secrets pour nous - et goûter aux joies des balades au bord de la Seine avec les enfants.

Louise avait 10 ans et Angus 6 ans. Ils étaient encore un peu trop jeunes pour prendre plaisir à errer dans les musées, mais je me promis que la prochaine fois, ils n’y échapperaient pas. En attendant, ils se contentèrent du bateau-mouche, de la tour Eiffel, des Champs-Élysées et de tout ce qui faisait le charme de Paris, vu de loin.

— Alors, ma chérie, ça te fait quoi d’avoir 30 ans ?

— Tu sais papa, en soi, ça ne change rien, je suis la même qu’hier.

— Et comment vont les enfants ?

— Comme tu peux le constater, ils sont en pleine forme. On ne doit pas se plaindre. Ils sont gentils, attentionnés, polis. On ne pouvait pas rêver mieux. Ils baignent dans les deux langues, ce qui leur permet d’avoir un cran d’avance sur les autres.

— Oui, en effet. Vous avez eu raison de leur parler dans les deux langues. Et ta santé ?

— Comme d’habitude, des jours avec et des jours sans. Mais en ce moment, je dois dire que je me sens bien.

— Peut-être est-ce dû aux beaux jours qui arrivent ?

— Je ne pense pas, ça n’a rien à voir. Je mise plutôt sur un coup de chance. J’en profite un maximum, car je ne sais pas de quoi sera fait demain.

— Je suis toujours autant épaté par la manière dont tu as su gérer ta vie face à la maladie. Lorsque je te vois, je me dis que tu as bien fait de ne pas suivre la lignée Aubagio.

— Ce n’est pas ce que tu disais avant.

— Aujourd’hui, j’y vois plus clair. J’ai été stupide. Tu as bien fait d’aller à l’encontre de ta mère et de ton grand-père. Moi, j’ai été faible dans cette histoire.

— Ne dis pas ça, papa, tu sais bien que ce n’est pas vrai. Ne parlons plus

du passé, laissons-le où il est. Le présent est tellement plus intéressant, tu ne penses pas ? Te voir heureux me remplit de joie, et en plus avec Christine ! Tu ne pouvais pas tomber mieux.

— Tu as raison, ma chérie, comme souvent d'ailleurs.

Scott nous rejoignit avec Angus tandis que Louise jouait une partie de cartes avec Benoît sur la terrasse. J'essayais de leur faire profiter un maximum de ma famille, car on se voyait beaucoup trop peu. La distance restait un frein. Cependant, Benoît et David mettaient un point d'honneur à rester en contact avec leurs neveux via Skype.

— Alors, p'tite sœur, vous partez déjà ?

— Les patients n'attendent pas, tu sais.

— Oui, mais c'est chouette quand vous êtes là !

— La prochaine fois, c'est vous qui viendrez à la maison.

— Justement, nous pensions passer quelques jours à Glengorm, chez les parents de Scott.

— Excellente idée ! Ainsi vous viendrez d'abord à la maison.

— Je savais que cette idée allait te plaire. Je te tiendrai au courant de la date dès que nous aurons réservé.

— Super ! Je m'en réjouis d'avance.

Je m'entendais toujours aussi bien avec Benoît malgré la distance et nos mésententes passées. Nous essayions de nous contacter toutes les semaines. Il demandait toujours de mes nouvelles, s'inquiétait pour ma santé, pour l'avenir des enfants, pour mon couple aussi même si nous n'avions aucun souci. Oui, il restait bienveillant, tout comme David. Les disputes, les querelles qui avaient pollué notre relation faisaient bel et bien partie du passé.

— Je suis contente de rentrer à la maison.

- Je pensais que tu allais me demander de rester encore quelques jours.
- Notre maison me manque.
- Mais nous ne sommes partis que cinq jours !
- Je sais, mais c'est déjà de trop.
- Tu es beaucoup trop casanière.
- Mon neurologue me le reproche souvent !

Dans l'avion, Louise essayait d'apprendre à Angus à jouer aux cartes comme le lui avait appris son parrain, le jeu de *bataille*. Malheureusement, sans succès, car il ne comprenait pas les règles du jeu. Parfois, il pouvait aussi être de très mauvaise foi. Et c'est dans ces moments-là qu'il pouvait piquer une crise de colère tandis que Scott m'embrassait tendrement à la vue des autres passagers. Nous nous fichions des autres, tant que nous nous étions heureux, rien d'autre ne pouvait compter, rien ne pouvait nous arriver.

Arrivés à la maison, Happy nous fit la fête en nous sautant dessus. Il n'aimait pas être mis à l'écart. Dès qu'il voyait les valises, il pensait que nous allions à Glengorm voir ses cousins. Et il nous tirait la tête lorsqu'il se rendait compte qu'il ne faisait pas partie du voyage. Lorsque nous nous absentions, nous demandions à Lauryn de bien vouloir s'en occuper. Ce qu'elle acceptait toujours avec plaisir. Depuis le temps que nous nous connaissions, notre relation avait nettement évolué. Au point que nous ne voulions plus qu'elle ne s'occupe ni de la maison ni du jardin. Outrée, elle n'apprécia pas d'être ainsi évincée par une nouvelle aide-ménagère et un jardinier qu'elle estimait être incompetents. Alors, souhaitant nous accompagner dans notre quotidien, elle préparait de succulentes confitures, des biscuits pour les enfants et les parents, des repas afin de me soulager, elle repassait aussi le linge, car elle prétendait aimer le faire. On se voyait quotidiennement et fréquemment, je passais chez elle prendre une tasse de thé et discuter de choses et d'autres, mais essentiellement des enfants qu'elle avait vu grandir.

Chapitre 2

— Bonjour, maman ! Je n'ai pas beaucoup de temps à te consacrer. Je suis en pleine consultation. Est-ce que je peux te rappeler ce soir ?

— Je dois t'annoncer une nouvelle, Scott.

Au vu du ton employé par Aileen, Scott se doutait que cela ne pouvait pas attendre.

— Je t'écoute, maman.

— Je vais aller droit au but, Jeanne est enceinte.

Le silence s'installa. Il ne savait pas quoi dire. Cette nouvelle était totalement inattendue, presque irréaliste.

— En es-tu certaine ?

— À ton avis !

— Oui, excuse-moi, mais je suis... étonné, car Jeanne prend la pilule depuis tant d'années et vu que nous avons eu beaucoup de difficultés pour avoir Angus...

— Je comprends, c'est pour ça que je voulais te l'annoncer au plus vite. J'espère que c'est une bonne nouvelle ?

— Tu n'as pas idée ! C'est une excellente nouvelle ! Merci, maman, dit-il en raccrochant le téléphone trop rapidement.

Scott n'arrivait plus à se concentrer suite à l'appel totalement inattendu de sa mère. Il venait à peine de commencer ses consultations et il en avait encore pour quelques heures. Il vérifia son agenda, ses rendez-vous et décida que sa famille passait avant ses patients. Il se leva et se précipita dans la cuisine que je débarrassais après avoir déposé les enfants à l'école. Lorsque je le vis entrer précipitamment, je crus qu'il venait d'arriver quelque chose de grave. Mais en voyant son sourire aux lèvres, je me sentis rapidement rassurée. Il se posta devant moi, me prit par les hanches et